**2. La philosophie et la littérature :**

**2.1 Au XVIIIème siècle :**

 L’esprit critique ne date pas bien sûr du 18ème siècle. A toutes les époques, les penseurs ont fait preuve d’esprit critique. Déjà au 17ème siècle, les moralistes comme Bossuet, La Fontaine, La Bruyère ont mis leurs contemporains en garde contre les abus de pouvoir, ils ont dénoncé la misère du peuple mais aucun d’eux n’a mis en cause, les institutions et l’originalité des philosophes du siècle des lumières qui réside dans le fait qu’ils ne se sont pas contentés de dénoncer les injustices, les intolérances mais qu’ils en ont cherché les causes. Ils ne vont pas certes jusqu’à proposer l’abolition de la monarchie, mais leur critique a pour objet de réduire les pouvoirs qui maintiennent l’homme dans un état de servitude et de permettre un idéal de liberté.

 Une différence profonde sépare les auteurs du 18ème siècle de leurs prédécesseurs : ce sont des philosophes réformateurs, ils essayent de régler la société : la littérature cesse donc d'être désintéressée pour devenir militante. La philosophie devient un état d’esprit lié à la vie quotidienne et dominé par certaines notions :

1. **Le souci de l’utilité sociale :**

 Voltaire déclare : « j’appelle grand homme tous ceux qui ont excellé dans l’utile ou dans l’agréable », à son exemple, on associe la philosophie aux activités utiles, au progrès de la civilisation ; le philosophe se veut un homme pratique, s’intéressant au technique comme aux arts, à l’agriculture comme au commerce.

1. **La sociabilité :**

**Les philosophes traditionnels et les philosophes modernes :**

Le philosophe doit travailler à acquérir les qualités sociales, qu’il ne se sente pas en exile dans son propre monde et il doit côtoyer les différents lieux de réunion : les salons, les clubs, les cafés… Une grande importance est accordée à la vie quotidienne.

1. **Un esprit de cosmopolitisme[[1]](#footnote-1) :**

 La vérité humaine ne peut être renfermée dans les frontières d’un pays car les philosophes portent leur regard loin. Cette ouverture sur le monde se traduit par de multiples correspondances à travers l’Europe, et la fréquentation des salons parisiens par les plus beaux esprits de l’Europe entière.

Tous les grands philosophes étaient de grands voyageurs : Montesquieu a voyagé en Allemagne, en Italie, à la Hollande, en Australie, en Asie, en Angleterre…, Voltaire a séjourné en Angleterre et Jean-Jacques Rousseau a voyagé dans le territoire français.

1. **Le rationalisme et le libre examen :**

 Curieux du vaste monde, soucieux d’être utiles et tournés vers leurs semblables, les philosophes affirment l’unité de leur démarche en la plaçant sous l’égide de la raison, mais également du libre examen. Le but des philosophes est d’éclairer la vérité par des méthodes qui permettent de l’atteindre.

**Exemple : La méthode expérimentale :**

 Elle est retenue comme la seule source de connaissance. En psychologie, elle est appliquée dans le but d’étudier les comportements directement observables. Les philosophes s’efforcent de trouver des explications relatives aux contextes : historique et géographique.

En politique, les philosophes recherchent une analyse rationnelle des différents régimes existants ; ce qui les conduit à refuser la monarchie du droit divin. Cette désacralisation du pouvoir conduit à la substitution (remplacement) de l’absolutisme (pouvoir absolu) par un régime équilibré et tempéré.

En Histoire, les philosophes rejettent la conception providentialiste (la croyance selon laquelle la volonté de Dieu est évidente en chaque événement) selon laquelle l’enchainement des faits historiques traduit la volonté de Dieu et ils s’efforcent d’analyser les causes de l’évolution historique. La méthode de l’historien doit se reposer sur la recherche documentaire et la critique des témoignages ainsi le champ de l’Histoire n’est plus seulement celui des grands hommes, mais celui d’une époque.

En religion, les philosophes mettent en évidence les contradictions entre la position de l’église et le fondement du catholicisme, dénonçant une religion souvent hypocrite et incohérente sans pour autant être des anti-religions. Ils refusent et excluent la religion du domaine de la raison. Cependant, leurs attitudes personnelles sont diverses : chez la plupart, la remise en cause des dogmes ne s’étend pas à celle de l’existence de Dieu, ainsi le déisme de Voltaire accepte comme évidence l’existence de l’être suprême (supérieur), d’autres comme Descartes iront jusqu’au matérialisme.

1. **Le média de tolérance :**

 Le philosophe met sa raison au service d’un combat pour le respect de la personne humaine, de tout être en tout lieu quelles que soient les différences de race, de mœurs ou de religion. Ce qui conduit :

* à diminuer l’esclavage pratiqué en Europe et dans leurs colonies.
* à se prononcer en faveur de la liberté d’expression des idées, et contre la censure.
* à réclamer la tolérance en matière de religion.
* à se battre contre la violence (la guerre, la torture) qui déshonore la civilisation, et qui constitue un véritable défi à la raison.
* à se battre contre les fanatiques qui ont une foi aveugle en leurs idées, ils ne tolèrent pas d’autres convictions que les leurs et qui usent de la violence.

 Pour conclure, on peut dire que tous les philosophes du 18ème siècle, même s’ils se sont opposés parfois, ont eu le même combat pour la liberté. Il fallait d’abord libérer l’homme des préjugés, d’où la nécessité de faire appel à la raison. Leurs armes furent la satire et l’ironie. Les formes de leurs écrits étaient variées : allant des traités philosophiques et sociologiques aux contes et aux romans passant par les dictionnaires. Chez tous, il y a eu la volonté de vulgariser leurs pensées par une littérature accessible au plus grand public. Chez tous, il y a eu une même attitude critique à l’égard de tous ce qui touche à l’homme.

**2.2 Au XIXème siècle :**

 Les philosophes deviennent source d’inspiration pour les écrivains littéraires. Ils participent au progrès de la société d’une façon empirique et affirment que la science peut être utilisée dans d’autres domaines comme la littérature, l’Histoire, la politique…

**2.2.1 La philosophie positiviste ou le positivisme :**

 Au sens le plus large, elle se définit par l’empirisme et sa croyance aux faits observables. Dans l’enthousiasme scientiste de l’époque, on a prétendu introduire les méthodes de la science (observation et expérimentation) non seulement dans le domaine de la critique mais encore dans la littérature elle-même.

 À l’origine, c’était un courant philosophique introduit par Auguste Comte : philosophe français (1798-1857) vers la fin du 18ème siècle. Le positivisme a réformé l’imaginaire et la critique littéraire, il implique le mouvement scientifique et culturel, et peut définir de nouveaux objets qui sont possible de description et qui constituent à eux seuls des éléments complets de références comme l’art et la littérature.

Pour Auguste Comte, représentant de la modernité de l’époque, le cogito de Descartes[[2]](#footnote-2) n’est plus le fondement de toute spéculation philosophique mais plutôt l’affirmation que toute vérité est relative à un état social.

Pour Comte, la philosophie est représentation de ce que l’on sait et non pas de ce que l’on ignore. Pour lui, la politique n’est pas une doctrine mais un monde de pensées, une représentation de la relation de l’homme au monde, qui répond à des lois (le déterminisme). La découverte de ces lois participe dans la maitrise du devenir social de l’homme et par conséquent cela lui procure un sentiment de liberté. La politique devient alors un psychique social.

**2.2.2 L’influence du positivisme sur la littérature :**

 Le 19ème siècle va connaitre la création de certaines institutions qui influenceront fortement le paysage social de l’époque et toucheront le domaine de la littérature.

1. **La révolution industrielle :**
* L’emploi de la machine à vapeur transforme les moyens de transport.
* Le développement des chemins de fer.
* L’apparition des navires et des usines qui donneront naissances à une nouvelle classe sociale appelée *prolétariat* qui inspire Zola dans la création de ses personnages : les ouvriers.
1. **Le progrès scientifique :**

 La société du 19ème siècle a connu un essor remarquable notamment dans : les sciences psychiques, le développement de la médecine expérimentale par Claude Bernard, la découverte des vaccins par Pasteur… Ce prodigieux développement de la science marque profondément la philosophie, l’Histoire, la critique mais également le roman qui s’efforce de dégager des lois, des phénomènes humains (études des mœurs chez Balzac et le roman expérimental de Zola).

1. **Le développement du système bancaire :**

 Par l’ascension sociale de la bourgeoisie, l’argent devient une thématique très présente dans les romans réalistes et naturaliste.

1. **L’institution :**
* La loi Guizot en 1833 instaure un enseignement primaire public. Ce qui va entrainer l’entretient d’une école dans chaque commune, la création des lycées et l’unification linguistique. Et surtout permettre aux enfants des pauvres d’étudier.
* Le développement de la presse a facilité la diffusion massive des romans (roman-feuilleton). Le statut de l’écrivain est ainsi modifié, en plus de sa notoriété il y a eu reconnaissance de ses droits.

**2.2.3 Le réalisme :**

 Il a été préparé par Balzac à partir de 1831 dans *La peau du chagrin* puis les romans de *La comédie humaine.* Balzac est un grand théoricien du roman, qui désir rendre compte de tous les aspects de la société de son temps notamment du milieu populaire et de la vie provinciale.

 Ce mouvement va être consacré en 1857 par Flaubert dans *Madame Bovary,* taxé de roman grossier, offensant la pudeur et aussitôt condamné. Il s’agit d’une étude de la vie provinciale de l’époque. Amené par le souci de l’exactitude et scientisme médical, Flaubert se livre à de minutieuses enquêtes. En se spécialisant dans la description de certains secteurs de la réalité sociale et humaine et en accentuant ses références sociologiques et scientifiques, il a donné naissance au naturalisme.

 Flaubert, d’un tempérament romantique, sera fortement influencé par le milieu médical dans lequel il a grandi. Ses œuvres seront marquées par ce double aspect : sensibilité et scientisme.

 Le réalisme de Flaubert se fonde sur un grand récit documentaire. Chaque roman est préparé par de vastes enquêtes permettant de restituer la réalité en toute son exactitude (ex : la description de l’empoisonnement d’Emma).

 Flaubert, lors de l’écriture de son œuvre, veut observer l’âme humaine *« avec l’impartialité qu’on met dans les sciences physiques »,* c’est-à-dire sans faire intervenir ses sentiments personnels. Aussi, il s’efforce de paraître absent de son œuvre. Il faut *« par un effort de l’esprit, se transporter dans les personnages, et non pas les attirer à soi ».* D’où sa célèbre phrase : *« Madame Bovary, c’est moi ».*La réussite de son œuvre est due aussi au culte de la forme : *« il faut partir du réalisme pour aller jusqu’à la beauté »*. Cette beauté résulte d’un accord total entre la forme et la pensée, c’est-à-dire, montrer les faits comme ils sont vraiment, sans exaltation de ceux-ci pour pouvoir mieux les apprécier.

 Pour Stendhal, « le roman est un miroir que l’on promène le long d’un chemin », c’est un reflet fidèle de la société. *La chartreuse de Parme* évoque la situation politique de l’Italie après 1815. Obsédé par la poésie amoureuse, il étudie avec autant de passion les réactions de ses héros. Comme lui, ils se consacrent à l’amour. Ils ont le culte de l’énergie et font de la vie une perpétuelle chasse au bonheur. Mais avec lesquels il ne conserve, cependant, pas de distance, notamment, à travers ses interventions dans le récit et la répétions importune aux lecteurs des *Je* et des *Moi.* Il avait inventé la notion de l’égotisme.

**Extrait de la lettre de Flaubert à Eve Hanska, 26 octobre 1834**

 « Les *Etudes de mœurs* représenteront tous les effets sociaux sans que ni une situation de la vie, ni une physionomie, ni un caractère d'homme ou de femme, ni une manière de vivre, ni une profession, ni une zone sociale, ni un pays français, ni quoi que ce soit de l'enfance, de la vieillesse, de l'âge mûr, de la politique, de la justice, de la guerre, ait été oublié.

[…] Alors la seconde assise est les*Etudes philosophiques*, car après les effets viendront les causes. Je vous aurai peint dans les *Etudes de mœurs* les sentiments et leur jeu, la vie et son allure. Dans les *Etudes philosophiques*, je dirai *pourquoi les sentiments*, *sur quoi la vie* ; quelle est la partie, quelles sont les conditions au-delà desquelles ni la société, ni l'homme n'existent ; et, après l'avoir parcourue (la société), pour la décrire, je la parcourrai pour la juger. Aussi dans les *Etudes de* *mœurs* sont les *individualités* typisées, dans les*Etudes philosophiques* sont les *types* individualisés. Ainsi, partout, j'aurai donné la vie : au type, en l'individualisant ; à l'individu, en le typisant. J'aurai donné de la pensée au fragment ; j'aurai donné à la pensée la vie de l'individu.

[…] Puis, après les *effets* et les *causes*, viendront les *Etudes analytiques*dont fait partie la *Physiologie du mariage*, car après les*effets* et les *causes* doivent se rechercher les *principes*. Les *mœurs* sont le spectacle, les *causes* sont les *coulisses*et les *machines*. Les *principes*, c'est *l'auteur.* […]Ainsi, l'homme, la société, l'humanité seront décrites, jugées, analysées sans répétitions, et dans une œuvre qui sera comme *les Mille et une nuits* de l'Occident. »

**2.2.4 La philosophie positiviste et le naturalisme :**

 Le naturalisme est un courant littéraire qui va systématiser la voie ouverte par le réalisme à travers l’observation méthodique et objective de la réalité. Deux textes consacrent, en 1880, la naissance du naturalisme : *le roman expérimental* où Zola expose sa théorie du roman et *Les soirées du Médan*, un ensemble de nouvelles écrites en collaboration avec MAUPASSANT, CEARD, ALEXIS. HENNIQUE, HUYSMANS.

 Dans la préface de *L’Assommoir* en 1877, Zola déclare : « C’est une œuvre de vérité, c’est le premier roman sur le peuple qui ne mente pas et qui ait l’odeur du peuple. » Zola empreinte à Claude Bernard sa méthode expérimentale applicable à l’étude des corps bruts (chimie et physique) et corps vivants (physiologie) elle devait mener selon Zola à la découverte des mécanismes de la vie passionnelle et intellectuelle.

 Reprenant la distinction entre la science de l’observation et la science de l’expérimentation (observation provoquée), Zola demande à ce que le romancier soit à un expérimentateur, il doit exposer les faits tels qu’il les a observés, puis en tant qu’expérimentateur, faire mouvoir les personnages de l’histoire dans des conditions particulières pour montrer la succession des faits tel que l’exige le déterminisme des phénomènes étudiés.

 Influencé par la conception de Claude Bernard, selon laquelle, dans l’étude du vivant, deux facteurs sont à considérer : le milieu intérieur et le milieu extérieur ; Zola veut analyser l’influence sur l’individu de deux paramètres : l’hérédité et la société. Le roman étant une enquête impersonnelle, la description est l’outil majeur de l’écrivain. Dans son œuvre « Thérèse Raquin », figure cette citation du philosophe Hippolyte Taine : « le vice et la vertu sont des produits comme le sucre et le vitriol ».

 Par la suite, il y aurait la publication des vingt volumes des « Rougon-Macquart », qui retrace l’histoire naturelle et sociale d’une famille sous le Second Empire. Zola connais un grand succès retentissant qui sera magnifié par l’affaire Dreyfus, on lui reconnaîtra l’audace littéraire complétée par le courage politique, il explique sa théorie dans cet extrait du roman expérimental :

« Notre héros n’est plus le pur esprit, l’homme abstrait du XIXème siècle, il est le sujet physiologique de notre science actuelle, un être qui est composé d'organes et qui trempe dans un milieu dont il est pénétré à chaque heure ; tous les sens vont agir sur l'âme, dans chacun de ses mouvements ; l’âme sera précipitée ou ralentie par la vue, l’ouïe, le goût, le toucher. La conception d’une âme isolée fonctionnant toute seule dans le vide devient fausse, c’est de la mécanique physiologique, ce n’est plus de la vie. »

1. Le cosmopolitisme est l’état d’esprit de celui qui a des idées cosmopolites, c’est-à-dire, quelqu’un qui refuse l’existence des frontières, qui ne se considère pas comme citoyen d’un Etat particulier [↑](#footnote-ref-1)
2. Argument philosophique développé par **Descartes** dans le "Discours de la méthode". Il constitue la seule chose ayant résisté au doute méthodique. On le retrouve dans la célèbre phrase, du philosophe **Descartes**, "**Cogito** ergo sum" qui signifie "je pense, donc je suis [↑](#footnote-ref-2)